

Radio Classique, 21 janvier : la création d'entreprises

La création d'entreprise, cela ressemble un peu au rocher de Sisyphe : régulièrement, le gouvernement s'emploie à en simplifier les procédures, à appuyer les créateurs. Et l'on constate quelques années plus tard que de nouvelles difficultés se sont dressées sur la route et qu'il faut lancer un nouveau programme de mesures.

Les chiffres sont d'une décourageante stabilité : depuis cinq ans, le nombre annuel de créations d'entreprises est à peu près constant, de l'ordre de 270.000 dans une définition large, ce qui fait que chaque année voit apparaître une entreprise nouvelle pour dix entreprises existantes. Comme à peu près autant disparaissent, le nombre d'entreprises est globalement constant.

Ces nouvelles entreprises sont fragiles. Une sur deux meurt avant sa cinquième année. Les autres grandissent, mais assez lentement : parmi celles qui survivent, une sur deux n'a toujours aucun salarié au bout de cinq ans.

A vous écouter, la création d'entreprise est donc sans grands effets économiques

On pourrait le croire. Mais depuis une étude récente de Stefano Scarpetta, de l'OCDE, nous en savons plus sur l'incidence économique de la démographie des entreprises. Il met en évidence trois faits saillants :

- Dans les économies développées, environ un tiers des gains de productivité du travail proviennent du processus de création et destruction d'entreprises (et les deux tiers se font à l'intérieur des entreprises existantes). La démographie des entreprises est donc un facteur important de la croissance et de la progression du revenu.
- Les nouvelles entreprises et les anciennes ne contribuent pas de la même manière aux progrès de la productivité. Les entreprises existantes le font en investissant et en substituant du capital au travail. Les nouvelles entreprises le font plus souvent en produisant davantage que la moyenne avec la même quantité de capital et de travail. La création d'entreprise est donc un facteur de progrès de l'efficacité globale.
- Il y a une grande différence entre l'Europe et les Etats-Unis. Elle ne tient pas au nombre de naissance d'entreprises ni à leur mortalité, qui sont voisines des deux côtés de l'Atlantique, mais à la croissance de celles qui survivent : aux Etats-Unis, les entreprises naissent petites mais celles qui survivent doublent leur effectif en deux ans. En Europe, elles l'augmentent de 10 à 20%. Autrement dit, l'économie américaine teste les nouvelles entreprises et leur permet de grandir très rapidement

lorsqu'elles sont porteuses de produits innovants ou de technologies efficaces.

Réunis, ces trois faits livrent un message préoccupant : la productivité et la croissance européenne souffrent de ce que nous ne savons pas créer les conditions d'une expansion rapide des meilleures jeunes entreprises. Le jour où nous aurons remédié à cet écart entre Etats-Unis et Europe, nous aurons fait un grand pas en avant.

Que faut-il en conclure pour la France ?

D'abord que la création et plus généralement la démographie des entreprises sont des questions économiques de premier rang. L'initiative gouvernementale, qui balaye large, est de ce point de vue bienvenue.

Ensuite qu'il faut identifier plus précisément ce qui empêche les entreprises françaises de grandir. On peut penser à une série de facteurs :

- l'identité des créateurs. L'artisan qui se met à son compte n'a pas le même désir de croissance que le cadre qui renonce au salariat pour développer une idée ;
- le système financier et plus généralement les conditions de financement. Le sujet est bien connu mais important ;
- le degré de concurrence sur le marché des biens et des services. Un marché concurrentiel favorise le développement des nouveaux venus, un marché trop réglementé ou oligopolistique le freine ;
- le fonctionnement du marché du travail. Beaucoup de petites entreprises françaises ont encore peur de recruter, et donc de grandir parce qu'elles perçoivent le fait d'employer un salarié comme une source de difficultés.

Nous sommes loin d'avoir vraiment compris d'où viennent les différences entre les Etats-Unis et nous. Mais au moins, nous savons maintenant où il faut chercher.